

Chronique numéro 5 - février 2025 - La difficile articulation du désir et de l'amour

Chers auditeurs et auditrices, en ce début du mois de février, à l'approche de la Saint-Valentin, j'avais initialement envisagé écrire ma chronique sur le thème de la rencontre amoureuse.

Comment se rencontre-t-on en 2025 ? Quel est l'impact des sites de rencontres dans nos interactions ? Comment cela influence-t-il, ou pas, nos manières d'aimer ?

Si le registre de la liberté s'est imposé dans la vie relationnelle et affective, ici et maintenant; il semble néanmoins que **l'homogamie** demeure la règle dans la constitution du couple. **L'homogamie**, qu'est-ce que c'est ? Cela désigne le fait de choisir un conjoint ayant des caractéristiques sociologiques proches des siennes : même niveau d'études, même milieu socio-culturel, même appartenance confessionnelle... La liberté de choisir certes, mais dans un certain entre-soi tout de même.... Et l'algorithme des applications de rencontre renforce cela, en proposant des interactions qui répondent à des critères pré-établis.

Et puis je suis allée au cinéma voir le récent film « *Babygirl* » avec Nicole Kidman, Antonio Banderas et Harris Dickinson; *et j'ai changé d'avis.* De quoi ça parle *Babygirl* ? Romy, une dirigeante d'entreprise, est mariée au metteur en scène Jacob. Ensemble ils ont deux filles. Romy semble mener sa carrière et sa vie de famille d'une main de maître. Tout paraît sous contrôle, ou presque : son travail, son couple, son poids, son apparence. Elle m'a paru d'une minceur effrayante! Seul problème : Romy n'a pas d'orgasme avec son mari quand ils font l'amour. Dans le cadre de son travail, Romy va rencontrer un jeune stagiaire, Samuel, avec lequel elle va entamer puis vivre une passion tumultueuse, qui l'emmènera loin de son confort habituel; tout en la révélant à son plaisir de femme.

Je pourrais aborder **plusieurs thématiques**, telles que l'écart d'âge entre Romy et Samuel, leur différence de position sociale aussi. La question de la mise en scène de la sexualité pourrait être évoquée, avec des jeux de rôle, des rapports de domination et de soumission. Le temps est également suspendu, dans un hiver sans fin, avec des personnages entourés par des sapins de Noël.

Mais j'ai envie de vous proposer autre chose, de vous emmener en voyage ailleurs.

Pour moi, ce film pose une question centrale, que je formulerai ainsi : « *Comment faire coexister le désir et l'amour ?* »

Pendant la majeure partie du film, l'héroïne est prise dans un clivage entre l'objet de son amour, incarné par son mari, et l'objet de son désir, en la personne de son amant.

Son mari, Jacob, est sincèrement aimé. Il est sa maison, sa sécurité. Romy utilisera même le prénom de son époux comme « safeword », c'est à dire mot de sécurité à employer pour faire cesser les jeux érotiques avec son amant quand ça va trop loin pour elle.

A contrario, Samuel, le jeune stagiaire, objet de son désir sexuel, lui ouvre la porte d'un lieu inconnu en elle-même, auquel elle n'avait pas accès. Ensemble ils vont jouer, et jouir. Différents registres de l'intimité seront explorés, interrogeant la notion de **consentement** entre partenaires. Qu'est-ce que consentir dans la sexualité ? A quoi consent-on ? Et auprès de qui ? Pour quoi faire ? Dans quel contexte ?

Si la conseillère conjugale et familiale que je suis se félicite d'une certaine humanisation des rapports entre les sexes; il me semble néanmoins que **cette notion de consentement est un préalable nécessaire mais non suffisant**. La question centrale dans la rencontre amoureuse demeure selon moi la question du désir. **Il reste du chemin à parcourir, pour que les femmes se connectent à leur désir, l'expriment à leurs partenaires; et que ces derniers puissent l'accueillir**. Ce chemin peut d'ailleurs être emprunté par les deux sexes.

Ce film, *Babygirl*, a le mérite de sortir des sentiers battus, en osant exposer des fantasmes socialement réprouvés. Dans cette mise en scène, la femme consent à être dominée sexuellement par son partenaire, dans le cadre d'un **échange de pouvoir**. Le mari sera outré de l'apprendre, considérant que le masochisme féminin serait un fantasme uniquement masculin. Bien sûr les protagonistes ne seront pas d'accord. Le jeune amant osera même rétorquer au mari que son idée de la sexualité est ringarde.

Comment se situer entre ces différentes approches de l'intimité ? Que puis-je en dire en tant que thérapeute ? Dans un article de mon blog, j'avais déjà exploré cette idée que la femme, peut dans le cadre d'un rapport sexuel consenti, s'en remettre à l'homme, dans le cadre d'une délégation temporaire de sa souveraineté érotique, c'est à dire de sa puissance féminine.

Au-delà de la vie fantasmatique propre à chacun et chacune, **je crois que l'alignement du désir et de l'amour est le chemin d'une vie**. En effet, le désir se nourrit de distance, d'asymétrie et d'altérité; tandis que l'amour se construit avec patience, persévérance et confiance. Les champs lexicaux diffèrent.

Alors, comment faire pour articuler les deux ?

Dans le film, la découverte de la liaison extra-conjugale de la femme par son mari, va créer un grave conflit; qui trouvera néanmoins une résolution. Les époux parviendront à se retrouver en faisant chacun un pas vers l'autre : Romy en lâchant enfin le contrôle pour s'abandonner à son époux, qui aura fait la démarche de s'ouvrir à une partie de ses fantasmes à elle.

Dans la vie de tous les jours, j'ai envie de vous partager **quelques pistes** ici, pour tenter d'aimer mieux votre partenaire, actuel ou à venir :

- Communiquer vos désirs, parler de votre vie fantasmatique, en respectant votre jardin secret.
- Cultiver la qualité de la relation à l'autre, le temps gratuit, l'écoute et la disponibilité.
- Laisser le conflit à sa juste place, sans le fuir ni l'alimenter outrageusement.

Enfin, chers auditeurs et auditrices, je vous souhaite de vous sentir libre d'aimer.

A bientôt,

Muriel Derouet - tous droits réservés -